DE MUSIQUE DE LIÈGE

DU RÉPERTOIRE
De la Loge Olympique

SINFONIE
PÉRIODIQUE

tirée de l'Œuvre 51

DE

J. HAYDN,

Appartenant à la Loge Olympique

N.° 1

Cet enregistrement a été réalisé avec l'aide de la Communauté française Wallonie-Bruxelles
(Direction générale de la Culture, Service de la Musique)

Enregistrement : 1-4 Louvain-la-Neuve, Ferme du Biéreau (10 février 2009)
5-11 Louvain-la-Neuve, Ferme du Biéreau (10 et 11 juillet 2010)
Prise de son et direction artistique : Manuel Mohino

Illustration : Jean-Honoré FRAGONARD, *Jeune Fille couronnant un joueur de cornemuse* (1754-55),
London, Wallace Collection.(© by permission of the Trustees of the Wallace Collection, London)
Au recto du livret : Page de garde de l'édition parisienne des Symphonies de Joseph Haydn
(Liège, bibliothèque du Conservatoire)
Photos des artistes : © Jacques Verees.

Les Agrémens
sont soutenus par la Communauté française Wallonie-Bruxelles,
(Direction générale de la Culture, Service de la Musique).
Ils bénéficient également du soutien de la Loterie Nationale,
de la Ville et de la Province de Namur.
Cet enregistrement bénéficie du soutien du Port Autonome de Namur

Centre d'art vocal & de musique ancienne

www.cavema.be

JOSEPH HAYDN
(1732-1809)
LUDWIG-AUGUST LEBRUN
(1752-1790)

Les Agrémens
Benoît Laurent, *hautbois*

Guy Van Waas, *direction*

PARIS AU TEMPS DU CONCERT SPIRITUEL

Symphonie en do majeur « L'Ours », Hob.I:823 — **Joseph Haydn** (1732-1809)

1. Vivace (assai)	8'06
2. Allegretto	7'28
3. Menuet	4'05
4. Finale : Vivace (assai)	5'40

Concerto en do majeur pour hautbois et orchestre — **Ludwig-August Lebrun** (1752-1790)

5. Allegro	6'55
6. Adagio	2'56
7. Rondeau (Allegretto)	4'29

Symphonie en ré majeur, Hob.I:86 — **Joseph Haydn**

8. Adagio - Allegro spiritoso	8'52
9. Capriccio : Largo	5'43
10. Menuet (Allegretto)	4'41
11. Finale : Allegro con spirito	6'37

Les Agrémens

(1-4)

Concertmeister : Mira Glodeanu
Violons I : Catherine Ambach,
Myriam Gevers, Michio Kondo,
Jorlen Vega Garcia
Violons II : Virginie Decharmes,
Annelies Decock, Justin Glorieux,
Marie Haag, Katalin Hvrinak,
Jivka Kaltcheva
Altos : Hayo Bäss, Marc Claes,
Benoît Douchy, Ingrid Bourgeois
Violoncelles : Hervé Douchy,
Bernard Woltèche, Ronan Kernoa
Contrebasses : Éric Mathot, Géry Cambier
Flûte : Jan de Winne
Hautbois : Benoît Laurent, `
Lidewei De Sterck
Bassons : Alain De Rijckere,
Jean-François Carlier
Cors : Jean-Pierre Dassonville,
Philippe Bord
Trompettes : Susan Williams,
Femke Lunter
Timbales : Maarten Van der Valk

(5-11)

Concertmeister : Rémy Baudet
Violons I : Catherine Ambach, Annelies
Decock, Blaï Justo, Katalin Hrivnak,
Maia Silberstein,
Violons II : Makoto Akatsu,
Ingrid Bourgeois, Marie Haag,
Jivka Kaltcheva, Pablo Garcia
Altos : Hayo Bäss, Benoît Douchy,
Marc Claes, Maurizio Bosone
Violoncelles : Hervé Douchy,
Bernard Woltèche, Angélique Charbonnel
Contrebasses : Géry Cambier,
Benoît Vanden Bemden
Flûte : Jan de Winne
Hautbois : Benoît Laurent,
Lidewei De Sterck
Bassons : Alain De Rijckere,
Jean-François Carlier
Cors : Jean-Pierre Dassonville,
Nicolas Chedmail
Trompettes : Graham Nicholson,
Guy Estimbre
Timbales: Maarten Van der Valk

HAYDN & LEBRUN

« On a exécuté à tous les Concerts des Symphonies de M. Haydn. Chaque jour on sent mieux, et par conséquent on admire davantage les productions de ce vaste génie qui, dans chacun de ses morceaux, sait si bien d'un sujet unique, tirer les développements si riches et si variés. » (*Mercure de France*)

Dans la collection *Paris au temps du Concert spirituel,* nous avons déjà consacré un disque illustrant l'importance de la présence des œuvres de Haydn dans les concerts parisiens qu'il s'agisse du Concert spirituel ou d'autres sociétés comme le Concert de la Loge olympique. Les deux symphonies qui figurent dans cet enregistrement font partie de ce cycle édité par Imbault à Paris en 1788 sous le titre *Du répertoire de la Loge olympique, six sinfonies à divers instruments… œuvre 51, gravé d'après les partitions originales , appartenant à la Loge olympique.* C'est semble-t-il cet éditeur qui a donné les surnoms à trois de ces symphonies, *La Reine* et les deux allusions animales, *La Poule* et *L'Ours*.

Plus généralement et à notre époque, ces symphonies doivent leur surnom de « parisiennes » à l'origine de leur commanditaire, le comte d'Ogny. Celui-ci est alors promoteur du Concert de la Loge olympique, une association qui a pris la succession en 1780-1781 du Concert des amateurs fondé par François-Joseph Gossec, et dont l'orchestre comprend des professionnels aussi bien que des amateurs. Les effectifs de cette phalange sont plus importants que ceux dont Haydn bénéficie lorsqu'il compose pour son employeur habituel, le prince Esterházy. La commande est probablement passée pendant les années 1784-1785, sans doute par l'intermédiaire du fameux Chevalier de Saint-Georges, alors chef d'orchestre de la Loge olympique. Les symphonies n°s 83, 85 et 87 sont écrites dès 1785, les suivantes (n°s 82, 84 et 86) l'étant en 1786. Quant aux

premières exécutions publiques dans la capitale française, elles ont sans doute lieu à partir de 1787.

À cette époque, le prince Esterházy s'intéresse bien davantage à l'opéra, de sorte que la notoriété de Haydn dans le domaine de la musique instrumentale repose essentiellement sur le monde extérieur, et tout particulièrement sur les organisateurs et les éditeurs viennois, parisiens et londoniens. Au tournant des années 1787-1788, ces symphonies sont publiées avec une rapidité fulgurante à Vienne, Londres et Paris, ce qui confirme le rayonnement international dont le compositeur bénéficie à cette époque.

Parmi ces symphonies parisiennes, les Symphonies n° 82 *L'Ours* et n° 86 sont les seules à faire appel aux trompettes et timbales, ce qui leur confère un caractère relativement monumental par rapport aux autres œuvres du même cycle. La première de ces deux œuvres ne comprend pas d'introduction lente, contrairement à la seconde qui s'ouvre sur un court *Adagio* d'une grande ampleur. Globalement, ces deux symphonies appartiennent aux meilleures pages orchestrales de leur auteur et participent pleinement à ce que l'on peut considérer comme l'apogée de la symphonie classique viennoise.

C'est le puissant *Finale* de la *Symphonie n° 82*, avec sa mélodie obstinée soutenue par une vigoureuse basse de musette, qui a valu à l'œuvre son titre car ce premier thème caractéristique peut en effet suggérer la danse un peu pataude d'un ours. La couleur générale de l'œuvre privilégie une grande noblesse de style, un caractère majestueux et épanoui qui offre l'occasion à Haydn de manier une palette élargie de nuances et de trouver matière à fusionner efficacement et agréablement des éléments de caractère populaire, une orchestration très subtile et un travail thématique élaboré.

Plus vaste de proportions, la *Symphonie n° 86* permet au compositeur d'illustrer toute sa science des longs développements, tout particulièrement dans l'imposant mouvement initial et dans le remarquable mouvement lent de caractère presque improvisé, riche en audaces harmoniques et en modulations parfois surprenantes. Vaste lui aussi, le *Menuet*

propose un intéressant contraste entre une première section solennelle et majestueuse et un trio de caractère nettement plus populaire tandis que l'*Allegro* final renoue avec la sonorité généreuse et épanouie de l'*Allegro* initial, puissante et vigoureusement rythmique.

Ce programme est complété par un concerto pour hautbois de Ludwig-August Lebrun. Son père Jacob Alexander, sans doute originaire de Bruxelles, s'était installé à Mannheim où il fut hautboïste et répétiteur du célèbre orchestre de la Cour. C'est là que naquit Ludwig-August en 1752. Formé par son père, il fut l'un des plus illustres virtuoses de l'orchestre, et en est l'un des principaux ambassadeurs, se produisant abondamment à l'étranger ; il fut applaudi à Milan, à Londres, à Vienne, à Prague, à Berlin et évidemment à Paris où il joua ses concertos de hautbois au Concert spirituel dès 1775 et assez régulièrement jusque 1779. Dans ses tournées, il était toujours accompagné de son épouse Franziska Danzi, fille d'un contrebassiste de la Cour. Cette dernière fit ses débuts comme cantatrice à la Cour de Mannheim dès l'âge de 16 ans puis apparut sur de nombreuses scènes européennes. Les programmes de concerts stipulent également que les jeunes époux jouaient ensemble des airs avec une partie de hautbois concertant. Burney, qui les avait entendus à Londres , explique que la fusion de leurs timbres était telle qu'il était parfois difficile de dire qui des deux instruments (la voix et le hautbois !) jouait la partie supérieure. On dit également qu'il leur arrivaient de jouer des symphonies concertantes dans lesquelles Franziska remplaçait l'un des deux hautbois par des vocalises. Cette belle fusion amoureuse s'acheva en décembre 1790 à Berlin par le décès de Ludwig August ; ce serait de désespoir que Franziska l'aurait rejoint dans la tombe quelques mois plus tard, en mai 1791.

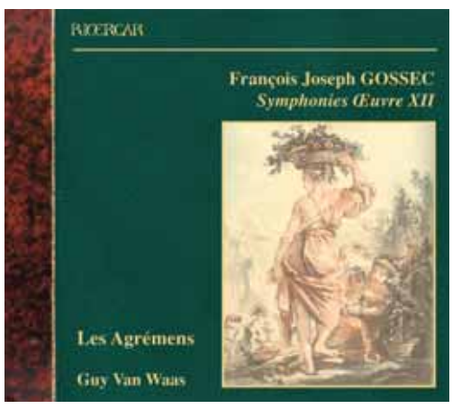
Certains des concertos de Lebrun ont été édités à Paris et leur succès a bien dépassé la vie de l'auteur, puisqu'ils ont encore été réédités dans les premières années du XIXe siècle ; ainsi, en 1804, le célèbre éditeur Johann André à Offenbach publia un recueil de six de ses concertos.

Le concerto choisi ici fut publié à Paris par l'éditeur Sieber en 1777, c'est-à-dire durant la période des succès de Lebrun dans la capitale française. Dans l'esprit des concertos de virtuose de l'époque, le *Concerto en do majeur* comporte les trois mouvements traditionnels : allegro de forme sonate, mouvement lent dans l'esprit d'une romance et final en rondo. On remarquera, ce qui est fréquent dans les concertos de la première génération classique et que l'on trouve dans les premiers concertos de Mozart, la présence d'une cadence à la fin du mouvement lent .

JÉRÔME LEJEUNE ET JEAN-MARIE MARCHAL

COLLECTION :

PARIS AU TEMPS DU CONCERT SPIRITUEL



François-Joseph GOSSEC — RIC 218

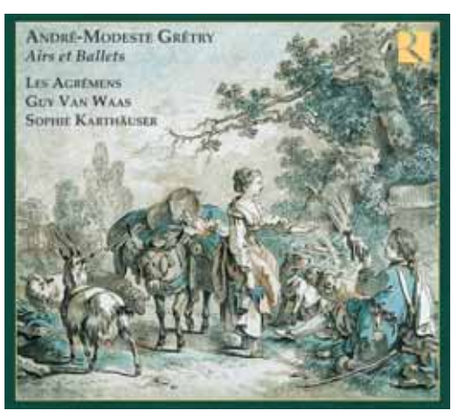
Symphonie en ré majeur Op. XII / 1
Symphonie en do majeur Op. XII / 3
Symphonie en mi bémol majeur Op. XII / 5

Johann STAMITZ

Concerto pour clarinette

LES AGRÉMENS
direction et clarinette : Guy VAN WAAS

5 400439002180



André Modeste GRÉTRY — RIC 234

Airs & Ballets extraits de
Céphale et Procris, Les Deux Avares, Anacréon chez Polycrate
La Caravane du Caire

LES AGRÉMENS
direction : Guy VAN WAAS
Sophie KARTHÄUSER, soprano

5 400439002340

CONCERTOS WALLONS À PARIS — RIC 242

François-Joseph GOSSEC : *Symphonie concertante pour violon et violoncelle*
Dieudonné-Pascal PIELTAIN : *Troisième Concerto pour violon*
André-Modeste GRÉTRY : *Concerto pour flûte*
Antoine-Frédéric GRESNICK : *Symphonie concertante pour clarinette et basson*

LES AGRÉMENS, direction : Guy VAN WAAS
Patrick COHËN-AKÉNINE, violon, François POLY, violoncelle,
Jan DE WINNE, flûte, Eric HOEPRICH, clarinette,
Jane GOWER, basson

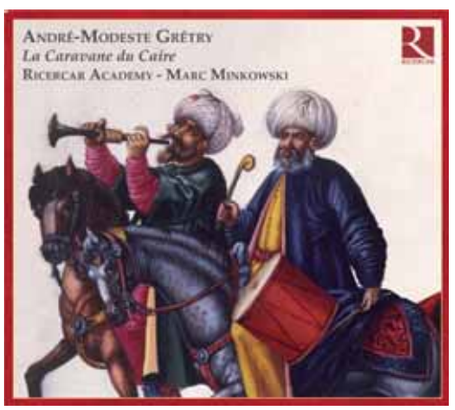
5 400439002425

François-Joseph GOSSEC RIC 263

3 *Symphonies Op. VIII* (1765)
Sabinus, suite de ballets (1773)

LES AGRÉMENS
direction : Guy VAN WAAS

5 400439002630

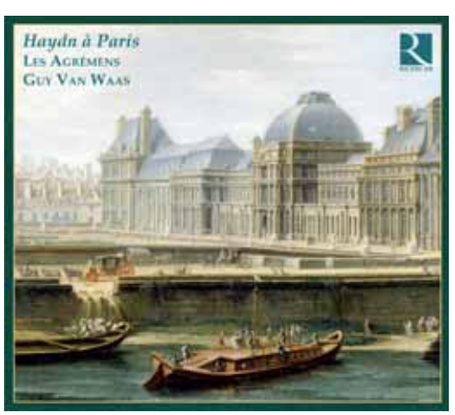


André-Modeste GRÉTRY RIC 268

La Caravane du Caire
CHŒUR DE CHAMBRE DE NAMUR,
RICERCAR ACADEMY,
direction : Marc MINKOWSKI

Le Jugement de Midas (extraits)
LA PETITE BANDE,
direction : Gustav LEONHARDT

5 400439002685



HAYDN à PARIS RIC 277

Joseph HAYDN
Symphonie en si bémol majeur « La Reine », Hob. I:85
Symphonie en fa dièse mineur « Les Adieux », Hob. I:45
Joseph Martin KRAUS *Symphonie en ré majeur (VB 143)*
LES AGRÉMENS
direction : Guy VAN WAAS

5 400439002777

André-Modeste GRÉTRY RIC 302

Céphale et Procris, ballet héroïque en trois actes
Pierre-Yves PRUVOT (Céphale), Katia VELLÉTAZ (Procris),
Bénédicte TAURAN (Aurore), Isabelle CALS (La Jalousie),
Aurélie FRANCK (Flore), Caroline WEYNANTS (L'Amour)
CHŒUR DE CHAMBRE DE NAMUR / LES AGRÉMENS
direction : Guy VAN WAAS

5 400439003026

HAYDN & LEBRUN

'Symphonies by M. Haydn have been performed at every Concert. We appreciate them more at each hearing and are therefore all the better enabled to admire the works produced by this immense genius who is able to extract such richly varied developments from a single subject in each of his works.'
(Mercure de France)

Ricercar has already released a CD entitled *Paris au temps du Concert spirituel* that reveals the great number of works by Haydn that were performed in Parisian concert series, whether intended for the Concert Spirituel or for other societies such as the Concert de la Loge Olympique. The two symphonies that are recorded here are taken from the group of symphonies published by Imbault in Paris in 1788 with the title *Du répertoire de la Loge olympique, six sinfonies à divers instruments… œuvre 51, gravé d'après les partitions originales, appartenant à la Loge olympique,* known collectively in English as the 'Paris' symphonies. It seems to have been the publisher himself who gave three of these symphonies their nicknames, *L'Ours* for no. 82, *La Poule* for no. 83 and *La Reine* for no. 85.

The 'Paris' symphonies owe their generally-used collective name to the origins of the man who commissioned them, the Comte d'Ogny, the impresario of the Concert de la Loge Olympique. This was an association that replaced François-Joseph Gossec's Concert des amateurs in 1780-1781; the orchestra of the Concert de la Loge Olympique included professional players as well as amateurs, whilst the number of players in this orchestra was much greater than Haydn had available for the works that he composed for his permanent employer the Prince Esterházy. Haydn most likely received the commission

for these symphonies in either 1784 or 1785, with the negotiations being handled by the renowned Chevalier de Saint-Georges, the conductor of the orchestra of the Concert de la Loge Olympique at that time. Symphonies nos. 83, 85 and 87 were composed during 1785, with nos. 82, 84 and 86 being composed in 1786. The first public performances of the symphonies in the French capital took place from 1787 onwards.

Haydn's principal employer, the Prince Esterházy, was more interested in opera at that time, to the point that Haydn's reputation in the field of instrumental music essentially existed in the world outside Esterházy and amongst Viennese, Parisian and London impresarios and publishers in particular. These symphonies were published with dazzling speed during 1787-1788 in Vienna, London and Paris, providing clear proof of the international renown that Haydn enjoyed at that time.

Of the 'Paris' symphonies, the only ones to make use of trumpets and timpani are nos. 82 (*L'Ours*) and 86; this gives them a relatively monumental character with respect to the other symphonies of the same cycle. Symphony no. 82 has no slow introduction, unlike no. 86 which opens with a brief but broadly-stated adagio. These two symphonies figure amongst Haydn's greatest orchestral works and provide a perfect illustration of what we may term the highest Viennese classical symphonic style.

The powerful finale of the Symphony no. 82 with its ostinato melody accompanied by a vigorous drone bass has given the work its nickname, for this characteristic first theme can indeed suggest a bear's clumsy dance. The symphony as a whole displays a highly noble musical style and a majestically radiant character that allows Haydn to make use of a broad palette of dynamics and to find the means with which he blends elements of folk music, a subtle orchestration and elaborate thematic development with both skill and felicitousness.

The Symphony no. 86 is larger in scale and allowed the composer to display all his skill in long developmental passages, in particular in the imposing first movement and

in the astonishing second movement that is almost improvisatory in character, full of daring harmonies and modulations that are often surprising. The Minuet is just as large in scale and provides an interesting contrast between a first section that is majestically solemn and a trio that is decidedly more popular in style, whilst the concluding Allegro returns to the generous radiance of the first movement, now powerfully and vigorously rhythmic in character.

The recording concludes with a concerto for oboe by Ludwig August-Lebrun. His father Jakob Alexander, clearly of Brussels origin, took up residence in Mannheim where he became oboist and assistant conductor to the renowned Court Orchestra there. Ludwig-August was born in Mannheim in 1752; trained by his father, he became one of the most renowned virtuosi of the orchestra and became one of its best ambassadors thanks to his frequent performances abroad. He was applauded in Milan, London, Vienna, Prague, Berlin and Paris, where he performed his oboe concertos regularly at the Concert Spirituel from 1775 until 1779. His wife Franziska Danzi, the daughter of one of the double-bass players in the Court Orchestra, always accompanied him on his tours. She had made her debut as a singer at the Mannheim court at the age of 16 and had then appeared on many European stages. Their concert programmes state that the young husband and wife performed arias with oboe obbligato together; Charles Burney heard them in London and stated that their timbres blended so well that it was often difficult to say whether the voice or the oboe had the upper line at any given time. It was also said that they would perform in sinfonie concertanti in which Franziska would replace one of the two oboe parts with her singing. This fine and loving partnership ended with Ludwig August's death in Berlin in December 1790; it can only have been despair that caused Franziska's own death a few months later in May 1791.

Several of Lebrun's concertos were published in Paris and their success far outlived the composer himself, for they were republished at the start of the 19th century; the

well-known publisher Johann André of Offenbach published a volume of six of Lebrun's concertos in 1804.

The concerto recorded here was published in Paris by Sieber in 1777, during the time that Lebrun resided in the French capital. As was normal for virtuoso solo concertos of the time, this *Concerto in C major* is made up of the three usual movements: an allegro in sonata form, a slow movement in romanza style and a rondo finale. We should also note that a cadenza appears at the end of the slow movement as well; this occurs frequently in early Classical concertos as well as in Mozart's early concertos.

JÉRÔME LEJEUNE AND JEAN-MARIE MARCHAL

TRANSLATION: PETER LOCKWOOD

HAYDN & LEBRUN

„Bei allen Konzerten wurden die Symphonien von Herrn Haydn aufgeführt. Dabei wird man jeden Tag mit ihnen vertrauter und bewundert daher die Werke dieses umfassenden Genies noch mehr, das es so gut versteht, in jedem seiner Stücke ein einziges Thema so reich und so verschiedenartig auszuarbeiten.“ (Mercure de France)

In der Reihe „Paris au temps du Concert spirituel“ (Paris in der Zeit des „Concert spirituel“) widmeten wir bereits den Werken Haydns eine CD, die deren Bedeutung in den Pariser Konzerten sei es im Rahmen der „Concert spirituel“ oder anderer Gesellschaften wie etwa der „Concert de la Loge olympique“ deutlich machte. Die beiden Symphonien dieser Aufnahme gehören zu dem von Imbault 1788 in Paris veröffentlichten Zyklus mit dem Titel: „Aus dem Repertoire der olympischen Loge, sechs Symphonien für verschiedene Instrumente … Werk 51, nach den Originalpartituren im Besitz der olympischen Loge gedruckt“. Anscheinend sind die Beinamen der drei Symphonien, „La Reine“ (Die Königin) bzw. „La Poule“ (Das Huhn) und „L'Ours“ (Der Bär), auf diesen Verleger zurückzuführen.

In unserer Zeit werden diese Symphonien allgemeiner als „Pariser Symphonien“ bezeichnet, was auf die Herkunft ihres Auftragsgebers, des Grafen von Ogny, zurückzuführen ist. Dieser war damals Initiator des Vereins „Concert de la Loge olympique“, der 1780-1781 die Nachfolge des von François-Joseph Gossec gegründeten „Concert des amateurs“ antrat und dessen Orchester sowohl aus Berufs- als auch aus Laienmusikern bestand. Die Musiker dieses Orchesters waren zahlreicher als die, die

Haydn zur Verfügung standen, wenn er für seinen üblichen Arbeitgeber Fürst Esterházy schrieb. Den Auftrag zu diesen Symphonien erhielt er wahrscheinlich in den Jahren 1784-1785 und zwar durch die Vermittlung des viel zitierten Chevaliers de Saint-Georges, der damals Dirigent der „Loge olympique" war. Die Symphonien Nr. 83, 85 und 87 wurden ab 1785 komponiert, die folgenden (Nr. 82, 84 und 86) im Jahre 1786. Was die ersten öffentlichen Aufführungen in der französischen Hauptstadt betrifft, so fanden sie zweifellos ab 1787 statt.

In dieser Zeit interessierte sich sein Arbeitgeber Fürst Esterházy weit mehr für die Oper, so dass der Ruf Haydns im Bereich der Instrumentalmusik hauptsächlich auf der Außenwelt beruhte, und zwar ganz besonders auf den Organisatoren sowie den Wiener, Pariser und Londoner Verlegern. Zur Jahreswende 1787-1788 wurden diese Symphonien unglaublich schnell in Wien, London und Paris veröffentlicht, was die damalige internationale Bedeutung Haydns bestätigt.

Unter den Pariser Symphonien sind die Nr. 82, „L'Ours", und die Nr. 86 die einzigen mit Trompeten und Pauken, was ihnen einen relativ monumentalen Charakter gegenüber den anderen Werken desselben Zyklus verleiht. Das erste dieser beiden Werke hat keine langsame Einleitung, während das zweite mit einem kurzen Adagio von großer Klangfülle beginnt. Im Ganzen genommen gehören diese beiden Symphonien zu den besten Instrumentalwerken ihres Komponisten und tragen voll und ganz zum Höhepunkt der klassischen Wiener Symphonie bei.

Das mächtige Finale der Symphonie Nr. 82 mit seiner beharrlichen Melodie, die von einem kräftigen Musettenbass unterstützt wird, hat dem Werk seinen Titel eingetragen, denn dieses erste, charakteristische Thema kann tatsächlich an den etwas tollpatschigen Tanz eines Bären erinnern. Insgesamt privilegiert die Klangfarbe dieses Werks einen sehr erhabenen Stil, einen majestätischen, strahlenden Charakter, der Haydn die Gelegenheit bietet, ein erweitertes Spektrum an Nuancen einzusetzen und Material zu

finden, um wirkungsvoll und angenehm volkstümliche Elemente mit einer sehr subtilen Instrumentierung und einer ausgearbeiteten Thematik zu verbinden.

Die umfangreichere Symphonie Nr. 86 erlaubt dem Komponisten, sein großes Können bei den langen Durchführungen zu zeigen, ganz besonders im eindrucksvollen ersten und im bemerkenswerten langsamen Satz mit seinem fast improvisierten Charakter voll von harmonischen Kühnheiten und manchmal überraschenden Modulationen. Das ebenfalls umfangreiche Menuett bietet einen interessanten Kontrast zwischen einem ersten feierlichen, majestätischen Abschnitt und einem Trio mit deutlich volkstümlicherem Einschlag, während das abschließende Finale die großzügige, strahlende Klangfarbe des Anfangsallegros wieder aufnimmt und sich dabei mächtig und kräftig rhythmisch gibt.

Dieses Programm wird mit einem Oboenkonzert Ludwig August Lebruns ergänzt. Sein Vater Jacob Alexander stammte wahrscheinlich aus Brüssel und hatte sich in Mannheim niedergelassen, wo er Oboist und Repetitor des berühmten Hoforchesters war. Der 1752 in dieser Stadt geborene und von seinem Vater ausgebildete Ludwig August wurde einer der berühmtesten Virtuosen des Orchesters und gehörte zu dessen wichtigsten Botschaftern, da er sehr oft im Ausland auftrat. Man jubelte ihm in Mailand, London, Wien, Prag, Berlin und natürlich in Paris zu, wo er seine Oboenkonzerte im „Concert spirituel" ab 1775 und ziemlich regelmäßig bis 1779 spielte. Bei seinen Tourneen begleitete ihn immer seine Gattin Franziska Danzi, die Tochter eines Kontrabassisten des Hofes. Sie debütierte mit 16 Jahren als Sängerin am Hof von Mannheim und trat danach auf vielen europäischen Bühnen auf. Durch die Konzertprogramme erfahren wir auch, dass das junge Paar gemeinsam Arien mit konzertanter Oboenstimme interpretierte. Burney hatte es in London gehört und erklärte, dass die beiden Timbres so miteinander verschmolzen, dass es manchmal schwer war zu sagen, welches der beiden Instrumente (die Stimme oder die Oboe!) die Oberstimme spielte. Es soll auch vorgekommen sein,

dass das Paar konzertante Symphonien interpretierte, bei denen Franziska eine der beiden Oboen durch Vokalisen ersetzte. Dieses schöne, verliebte Zusammenspiel endete im Dezember 1790 in Berlin mit dem Tod Ludwig Augusts. Franziska soll ihm aus Verzweiflung einige Monate später im Mai 1791 ins Grab gefolgt sein.

Einige der Konzerte Lebruns wurden in Paris veröffentlicht. Ihr Erfolg überlebte den Autor, da sie noch in den ersten Jahren des 19. Jh. immer wieder aufgelegt wurden. So erschien ein Band mit sechs seiner Konzerte beim berühmten Verleger Johann André 1804 in Offenbach.

Das hier gewählte Konzert wurde 1777 vom Verleger Sieber in Paris veröffentlicht, also in der Zeit von Lebruns Erfolgen in der französischen Hauptstadt. Dieses Werk in C-Dur entspricht dem Geist der virtuosen Konzerte dieser Epoche und besteht aus den traditionellen drei Sätzen: Allegro in Sonatenhauptsatzform, langsamer Satz in Art einer Romanze und Finale in Rondoform. Zu bemerken ist, was in den Konzerten der ersten Klassikergeneration häufig und auch in den ersten Konzerten Mozarts vorkommt, nämlich, dass es auch am Ende des langsamen Satzes einen Platz für eine Kadenz gibt.

JÉRÔME LEJEUNE UND JEAN-MARIE MARCHAL

ÜBERSETZUNG: SILVIA RONELT

RIC 309